

ARCHÉOLOGIE  
DE LA FRANCE  
INFORMATIONS

## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Haute-Normandie | 2006

---

# Parville – Chemin des Rivières, Le Bois de Parville

Dagmar Lukas

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5338>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Dagmar Lukas, « Parville – Chemin des Rivières, Le Bois de Parville », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Haute-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5338>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Parville – Chemin des Rivières, Le Bois de Parville

Dagmar Lukas

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 11039**

Date de l'opération : 2006 (FP)

- 1 La fouille archéologique menée de février à août 2006 a permis d'étudier sur environ 3 ha, de nombreux vestiges d'une occupation s'étalant du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (début du V<sup>e</sup> s. ?) (Fig. n°1 : Plans des principales occupations du site). Fouillé dans le cadre des travaux d'aménagement du contournement sud-ouest d'Évreux, le site se trouve à faible distance de l'agglomération ébroïcienne et de la vallée de l'Iton, sur le rebord sud-est du plateau du Neubourg à une altitude comprise entre 130 m et 134 m. Dans ce secteur, le plateau est entaillé par deux talwegs qui débouchent sur la vallée de l'Iton et qui délimitent un éperon naturel à l'extrémité duquel le site domine l'ouverture du plateau vers la vallée. Route de commerce et de communication, la voie antique Évreux-Lisieux se trouve à environ 600 m au sud-ouest du site. Les vestiges sont installés sur des plages d'argile à silex ponctuées de quelques cuvettes limoneuses.
- 2 Quelques traces isolées témoignent d'une fréquentation du secteur au Néolithique et d'une première installation protohistorique antérieure à la mise en place d'un habitat clôturé. La fouille a notamment portée sur une ferme laténienne, mise en place dès le milieu du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, à laquelle succède une exploitation agricole gallo-romaine précoce qui fait encore en grande partie appel à l'héritage des techniques architecturales laténiennes. À la fin du I<sup>er</sup> s. voire au début du II<sup>e</sup> s., des transformations importantes donnent naissance à une *villa* qui perdure jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. avant que le site ne soit abandonné définitivement en faveur d'une installation proche du bourg actuel mise en évidence à « la Mare Prétrel » (Jean Brodeur, 2005).

## La ferme gauloise

- 3 Les vestiges de la « ferme indigène » comprennent un vaste enclos trapézoïdal couvrant une surface d'environ 8 400 m<sup>2</sup> qui est subdivisé en deux parcelles par un fossé. À l'intérieur, se regroupe une vingtaine de bâtiments construits en matériaux périssables autour de cours vouées à diverses activités agricoles et artisanales. On observe parmi les édifices, des grands bâtiments quadrangulaires à une ou plusieurs nefs et à caractère résidentiel, aussi bien que des petites constructions à une nef, majoritairement concentrés dans le secteur sud-est de l'enclos, et qu'on identifiera plutôt comme annexes agricoles.
- 4 Les limites de l'enclos sont matérialisées par cinq fossés rectilignes cumulant une longueur de 360 m et atteignant jusqu'à 4 m de largeur à l'ouverture et 2 m de profondeur. Un talus en terre longeait probablement le fossé à l'intérieur de la parcelle. Signe ostentatoire de propriété, l'aménagement de cette clôture monumentale témoigne incontestablement d'un travail collectif et d'une main-d'œuvre abondante et plaide pour une demeure de rang hiérarchique élevé. La présence de neuf monnaies gauloises en bronze et argent, dont certaines originaires de Cités gauloises lointaines (*Aedui*, *Coriosolites*), corrobore cette hypothèse.
- 5 L'agriculture constitue apparemment l'activité principale de cet établissement. Différents vestiges liés au stockage des denrées agricoles et des liquides en témoignent : silos enterrés, greniers surélevés et amphores. S'ajoute à cela un grand nombre de fosses de morphologie distincte dont la fonction primaire reste à déterminer.
- 6 Parmi les activités artisanales, la métallurgie tient également une place non négligeable, dans la mesure où des déchets témoignent de l'ensemble de la chaîne opératoire liée au travail du fer : minerai affleurant sur place, déchets liés à la réduction et à l'activité de forge.
- 7 À une quinzaine de mètres au sud-est de l'enclos, s'étend une nécropole à incinération. Abritant des urnes funéraires et des fragments d'os brûlés, les fosses sépulcrales ont également livré des objets en bronze et en fer (fibules, clouterie, tôle, etc.), ainsi qu'un bracelet en lignite. Situé en limite de l'emprise de fouille, un faible nombre de sépultures a pu faire l'objet d'une étude, soit trois fosses sépulcrales qui marquent la limite occidentale de la nécropole qui se développe sur le rebord du plateau vers le sud-est. Les trois incinérations appartiennent à un horizon de La Tène D.

## L'établissement rural gallo-romain

- 8 Les vestiges d'une *villa* gallo-romaine se superposent partiellement au site de l'âge du Fer, tout en se développant en périphérie de l'enclos gaulois, et notamment à l'ouest et au sud de celui-ci. Un réseau parcellaire orienté nord, nord-ouest-sud, sud-est et ouest, sud-ouest-est, nord-est, structure l'ensemble.
- 9 La réorganisation spatiale du site s'accompagne d'un changement important des pratiques architecturales qui va de pair avec la romanisation des campagnes ébroïciennes et qui se traduit par la construction, dès la fin du I<sup>er</sup> s. voire le début du II<sup>e</sup> s., de quatre édifices en pierre reposant sur des fondations en silex. Ces derniers cohabitent toutefois

avec des bâtiments construits en terre et en bois qui témoignent d'une continuité de l'architecture en matériaux légers.

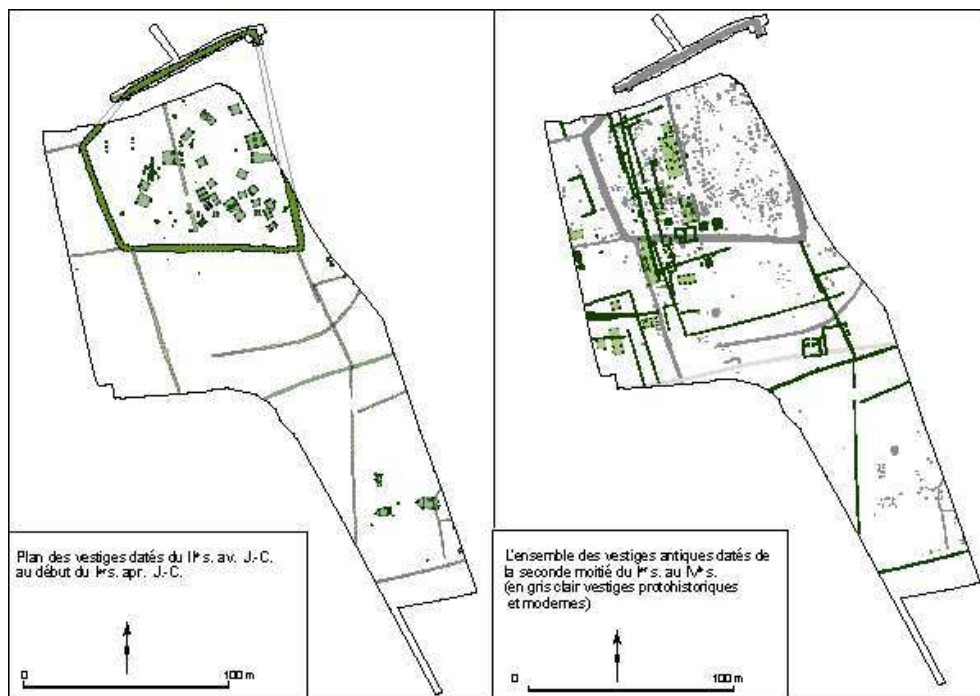
- 10 Les quatre constructions en dur comprennent un édifice identifié comme bains privés (bâtiment I), un petit bâtiment rectangulaire situé à l'ouest de ce dernier, une cave maçonnée, ainsi qu'à une soixantaine de mètres au sud-est de cet ensemble, un édifice de type « cottage house » couvrant une surface d'environ 105 m<sup>2</sup>. De plan rectangulaire, cette dernière construction est précédée, au nord et à l'est, d'une galerie en « L ».
- 11 Implanté au centre de l'emprise et chevauchant partiellement le fossé d'enclos, le bâtiment I qui abrite les bains privés (10 m x 7 m) repose sur des fondations en silex et calcaire liés au mortier. Parmi les pièces, on distingue notamment un *caldarium* et un *frigidarium*. Le *caldarium* couvre une surface de 14 m<sup>2</sup> et est doté d'un hypocauste et d'un sol en mosaïque bicolore. L'hypocauste compte vingt-huit pilettes en terre cuite dont certaines encore en élévation. Les niveaux de démolition renferment de nombreux éléments architecturaux (*suspensura*, *tubuli*, *tegulae*, *imbrices*, briques, carreaux, etc.) illustrant l'élévation disparue et le mode de toiture. Le *praefurnium* dont subsiste le fond du canal de chauffe se situe à l'extérieur, au sud de la pièce avec laquelle il communique par une simple ouverture dans le mur.
- 12 Parmi le mobilier trouvé dans les niveaux de démolition se trouvent trois objets singuliers : une balance de type *statera* en alliage cuivreux en parfait état de conservation qui permet des pesées jusqu'à 13,5 livres (= 4,422 kg), un grand camée en onyx qui représente Minerve en position de *Victoria* debout sur un char, ainsi qu'un coulant de collier en or composé d'un tube central en tôle, de section carrée, dont chacune des quatre faces porte deux paires de fils torsadés (Fig. n°2 : Balance romaine de type "statera" en alliage cuivreux) et (Fig. n°3 : Camée en onyx montrant Minerve sur un char).
- 13 Une cave maçonnée en silex et calcaire s'ajoute à l'ensemble architectural de la ferme gallo-romaine (Fig. n°4 : Vue isométrique de la cave gallo-romaine). De plan presque carré, elle couvre une surface de 22 m<sup>2</sup>. L'accès se fait du côté nord, par un escalier en bois dont subsiste, en avant de la cave, l'ancrage pour deux montants. Encaissés dans le substrat géologique, les murs d'une épaisseur de 0,60 m sont construits, pour l'encadrement du soupirail, les piédroits de l'entrée et dans les angles, avec des moellons de calcaire équarris au marteau taillant. Les parois sont édifiées en rognons de silex grossièrement taillés et disposés en assises régulières. Un enduit de mortier couvre les interstices et souligne les joints. Servant de dépotoir après son abandon, cette cave a livré dans son comblement de nombreux éléments de construction et quelques outils en fer : faucille, couteaux, clous, etc. Elle renfermait également des verreries très fragmentées dont certaines de haute qualité, du mobilier céramique et un lot de vingt et une monnaies en bronze.
- 14 De nombreuses fosses dont deux grandes de forme quadrangulaire qui ont gardé des traces d'aménagement en bois se rattachent aux diverses activités artisanales et agricoles pratiquées au sein de cet établissement.
- 15 Caché dans un fossé parcellaire vers 270, un trésor monétaire de cent un bronzes vient compléter le corpus monétaire du site antique qui comprend un total de cent vingt-sept pièces. Ce dépôt se compose de vingt-deux sesterces du Haut Empire, émis entre 81 et 183, et de soixante-dix-neuf doubles sesterces à l'effigie radiée de l'empereur « gallo-romain » Posthume (260-269). Ces dernières se répartissent en cinq frappes officielles de Trèves et soixante-quatorze imitations, obtenues par coulage dans des moules en argile

ou par frappe. Parmi les quarante-six imitations attribuables à la plus importante officine de faussaires de l'époque, l'« atelier II », quatre sont des bronzes du Haut-Empire surfrappés avec des coins de double sesterce.

- 16 L'occupation perdure jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. (début du V<sup>e</sup> s. ?) dans une configuration différente de celle du Haut-Empire. Les bâtiments sur fondations en pierre étant abandonnés dès le courant du III<sup>e</sup> s., on recense, de nouveau exclusivement, des constructions en bois. L'abandon définitif des lieux n'a laissé aucune trace d'un incident violent (pillage, feu).
- 17 LUKAS Dagmar

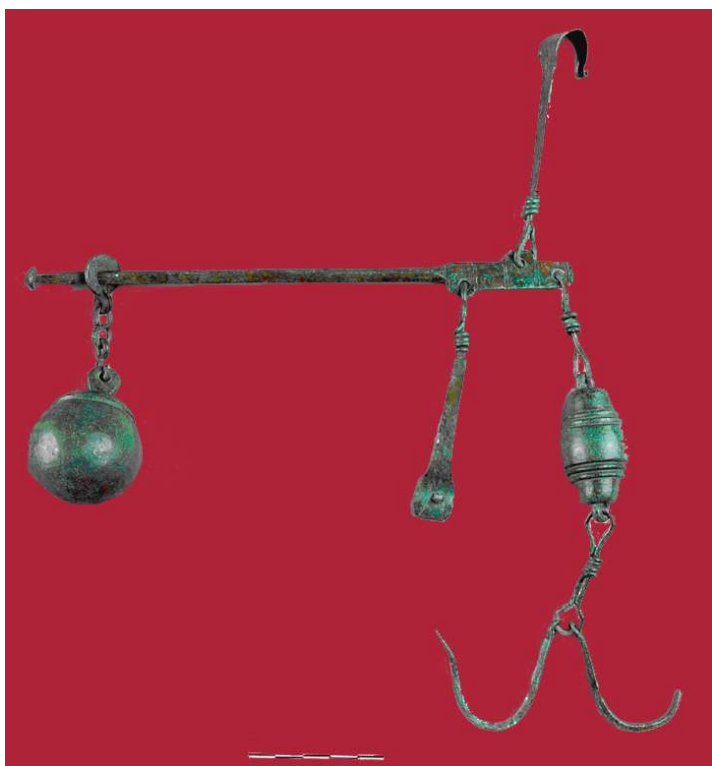
## ANNEXES

Fig. n°1 : Plans des principales occupations du site



Auteur(s) : Lépinay, D. Crédits : ADLFI (2006)

Fig. n°2 : Balance romaine de type "statera" en alliage cuivreux



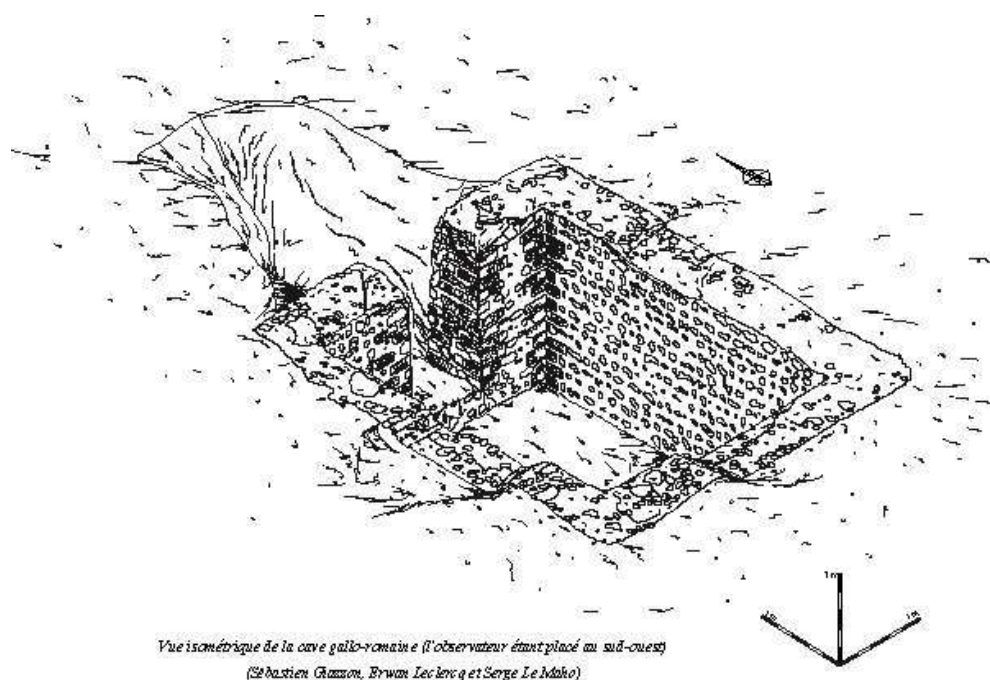
Auteur(s) : Paitier, H. Crédits : ADLFI (2006)

Fig. n°3 : Camée en onyx montrant Minerve sur un char



Auteur(s) : Lukas, Dagmar. Crédits : ADLFI (2006)

Fig. n°4 : Vue isométrique de la cave gallo-romaine



Auteur(s) : Giazon, Sébastien ; Leclercq, Erwan ; le maho, Serge. Crédits : ADLFI (2006)

## INDEX

**operation** Fouille programmée (FP)

**Index chronologique** : âge du Fer, Empire romain, La Tène, Néolithique, Haut-Empire, Protohistoire

**Index géographique** : Haute-Normandie, Eure (27), Parville

**anthroponyme** Postumus, Minerve

## AUTEURS

DAGMAR LUKAS

INRAP